

## **La marionnette en liesse** Semaine mondiale de la marionnette à Jonquière

Micheline Tremblay

Number 57, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27301ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, M. (1990). La marionnette en liesse : semaine mondiale de la marionnette à Jonquière. *Jeu*, (57), 123–127.

# la marionnette en liesse

## semaine mondiale de la marionnette à Jonquière

### le grand monde à Jonquière

C'est dans l'esprit d'émerveillement propre à l'enfance que tout un monde (artistes, organisateurs, familles), surnageant le raz-de-marée des festivals qui déferlent sur la province, célébrait du 30 juin au 7 juillet 1990 «la Semaine mondiale de la marionnette» à Jonquière. Pour sa première édition, le festival regroupait les plus récentes productions des compagnies de théâtre de marionnettes du Québec, du Canada et de six pays étrangers : États-Unis, Costa Rica, Italie, Belgique, France et Union soviétique, pour un total de quinze spectacles, répartis en trente-quatre représentations, ponctués d'une gamme d'activités populaires permettant au public et aux artistes de fraterniser dans une ambiance de fête qui s'est progressivement installée.

La grande parade, les spectacles de rue, les amuseurs publics et le cabaret des festivaliers ont largement contribué à susciter la participation d'un public encore néophyte dans l'exploration de ce champ artistique.

Le grand magicien Gandalf, du *Seigneur des anneaux*, en tête de la parade d'ouverture de la Semaine mondiale de la marionnette qui s'est tenue en juin-juillet 1990 à Jonquière. Photo : Michel Gauthier.



La grosse machine s'était déjà mise en branle dans un mouvement de sensibilisation par le truchement d'expositions de grande envergure. «Le grand monde de la marionnette», présenté au Centre national d'exposition (C.N.E.) en collaboration avec le Musée de la Civilisation de Québec et qui a précédé de deux mois le festival, a fourni l'occasion aux écoliers et amateurs de se familiariser avec l'histoire de cet art millénaire et ses diverses techniques de fabrication et de manipulation, tout en regroupant les personnages les plus connus des téléspectateurs<sup>1</sup>. Parallèlement, l'exposition «Les marionnettes contemporaines» mettait davantage l'accent sur la pratique actuelle de cet art au Québec. Quatre troupes : le Centre Populaire de la Marionnette au Saguenay, les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec, l'Illusion Théâtre de Marionnettes et le Théâtre de la Dame de Cœur, y étaient représentées par quelques-unes de leurs créations respectives, dans un décor aménagé de façon à bien illustrer les caractéristiques et l'originalité du travail de chacune. La plus charmante de ces trois expositions, résultant du concours provincial de créations de marionnettes chez les jeunes de neuf à quatorze ans, présentait près de 300 créations enfantines des plus variées, autour d'une gigantesque marionnette à fils semblant sortir du conte de Gulliver.



Animation de rue par le Centre populaire de la marionnette au Saguenay (C.P.M.S.), lors de la Semaine mondiale de la marionnette à Jonquière. Photo : Michel Gauthier.

### en marge

L'horaire des activités parallèles chevauchant celui des représentations du festival, j'ai privilégié, comme le public en général, l'assistance aux spectacles, d'autant plus que les trois ateliers et le colloque s'adressaient prioritairement aux marionnettistes, aux concepteurs visuels ainsi qu'aux intervenants en thérapie. Je me limiterai donc à quelques notes informatives.

L'atelier «Silence on tourne», grâce à la collaboration de Radio-Québec et du département d'art et technologie des médias (A.T.M.), a permis aux participants d'expérimenter les techniques propres à la manipulation devant la caméra. Un autre, animé par Micheline Legendre, avait pour but d'approfondir la technique de manipulation de marionnettes à fils. Plusieurs marionnettistes intéressés au théâtre d'ombres ont pu profiter de l'expérience de Luc Amoros concernant la pratique de la manipulation dans l'espace.

Le colloque sur l'utilisation de la marionnette en thérapie a eu pour effet de créer un lieu d'échanges pour les professionnels utilisant déjà cette forme de thérapie de façon sporadique. L'objectif de Madeleine Lions, présidente de l'Association internationale de marionnettes et thérapie (A.I.M.T.), était de jeter les bases d'une école d'art et thérapie au Québec. Orthopédagogue et leader du comité pour l'implantation de cette école, Jean-Guy Boily prévoit une échéance de trois ans pour sa concrétisation à l'U.Q.A.C. Dans le même ordre d'idées, une délégation régionale se rendra au Colloque international d'art-thérapie qui aura lieu en Europe en septembre prochain. Voilà un

1. Le lecteur intéressé trouvera une description détaillée de cette exposition dans *Jeu* 51, 1989.2, dont le dossier était consacré à la marionnette.



maillon de plus à la chaîne de coopération franco-québécoise!

### **cérémonie protocolaire déjouée**

La première partie d'un gala d'ouverture prend habituellement la forme d'une série de discours aussi longs qu'officiels, dont un public poli attend patiemment le terme. Tel ne fut pas le cas le 30 juin 1990. Dans un pied de nez à l'austérité protocolaire, sous le couvert d'un jeu théâtral pseudo-improvisé, le comédien Germain Houde reçut une percutante leçon du grand magicien Gandalf (du *Seigneur des anneaux*) entre les brèves allocutions du comité organisateur et les chorégraphies de jeunes danseuses.

Le véritable coup d'envoi explosa sur grand écran au rythme infernal de *l'Oiseau de feu* de Stravinsky. *Firebird* présenté par le Underground Railway Theatre transporte le spectateur dans un univers d'étrangetés par le traitement des ombres, transparences et reflets des marionnettes à tiges. Le choix de premier spectacle fut pertinent, car il sut au départ bannir le préjugé qui veut que le théâtre de marionnettes ne soit qu'un jeu d'enfant. Même si l'ensemble des spectacles visait prioritairement la famille, le but du festival était d'amener progressivement le grand public à découvrir le théâtre de marionnettes pour adultes.

### **des gens d'ici**

Fondé à Jonquière en 1979, le Centre Populaire de la Marionnette au Saguenay a représenté le Québec au VII<sup>e</sup> Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézière en France, en 1985. Cette année, c'est au profit de la ville hôte que le C.P.M.S. apporte sa contribution, par la présentation de son plus récent spectacle, *la Naissance d'Arc-en-livres*, ainsi que par le dynamisme de ses interventions publiques.

La participation régionale fut conjointement assurée par le Théâtre des Amis de Chiffon. Ses deux spectacles pour enfants *Vélo-volé* et *Passeport*, que j'ai particulièrement appréciés, offrent un théâtre qui respecte l'intelligence de l'enfant, par le timbre et les propos à l'opposé du verbiage agaçant. La

présentation des personnages dans l'après-spectacle devient prétexte à un échange tout aussi captivant qu'instructif. Notons que le Théâtre des Amis de Chiffon a lui aussi représenté le Québec en 1985, au Festival international de Yougoslavie, ainsi qu'au festival de marionnettes tenu à Montréal, en 1986, avec *la Puce à l'oreille*.

Si le nom d'une troupe sert d'indice à son orientation, cela ne m'a pas semblé évident en ce qui concerne l'Illusion Théâtre de Marionnettes. Cette troupe montréalaise de renommée internationale n'a peut-être pas fait le bon choix parmi ses productions. Son spectacle *Cirque* en est tout un! Sans porter préjudice à la performance des comédiens ni à leur ingéniosité dans la

*Gentik-Brentsik*, présenté par le Théâtre de Kiev d'Union soviétique. La «mise en scène aux couleurs pittoresques de [la] culture ukrainienne a fait de ce spectacle l'un des plus appréciés de la Semaine. Photo : Michel Gauthier.



fabrication de marionnettes sur place, j'attribue ma grande insatisfaction au scénario traditionnel qui privilégie les numéros loufoques des deux clowns plutôt que le jeu des marionnettes. Toutefois, il faut convenir que ce genre demeure une recette gagnante auprès des tout-petits.

De Sainte-Foy, les Marionnettes du Bout du Monde, théâtre de marionnettes à gaine animées en solo par Louis Bergeron, a proposé trois spectacles pour la famille, dont le plus intéressant, *Hecho en Québec*, se démarque tant pas son engagement social que par l'efficacité de cet homme-orchestre.

Je tiens à souligner la beauté scénographique de *Bonne Fête Willy* du Théâtre de l'Œil et la maîtrise remarquable du Théâtre de l'Avant-Pays dans *Charlotte Sicotte*. Et si je m'abstiens d'en faire plus explicitement l'éloge, c'est que ces deux troupes québécoises ont déjà fait l'objet de réflexions dans *Jeu 51*.

#### et d'ailleurs

La compagnie torontoise Famous People Players, par sa production *A Little Like Magic*, procura de fait l'un des moments magiques de ce festival. La spectaculaire technique confère tout son éclat à cette production entièrement composée de pièces musicales et d'extraits de films connus. Visuellement comparable à une série de vidéoclips tridimensionnels, le spectacle met en scène les marionnettes répliques de vedettes internationales telles que Michael Jackson, Elvis Presley ou des personnages de *Star Wars*; de quoi satisfaire plus d'une génération!

La marionnette à fils fut honorablement représentée par Coad Canada Puppet de la Colombie-Britannique. Sans paroles, sans histoire, *Polly* nous accroche du début à la fin par la subtilité du mouvement et des intentions d'une petite fille d'environ deux ans qui déploie toute son ingéniosité pour monter sur une chaise et qui, finalement, s'endort au pied de son lit. Dans la salle, des parents, impressionnés par la candeur du personnage et la maîtrise du marionnettiste, font taire les enfants qui s'agitent un peu, car le charme a ceci de particulier : il est ignoré de ceux qui le possèdent.

Toujours dans la catégorie des spectacles destinés à la famille, *Genthik-Brenthik* du réputé Théâtre de Kiev, même joué en langue ukrainienne, fut l'un des plus appréciés du public. Son succès est attribuable en partie à l'étoffe de l'intrigue (préalablement résumée en français), au jeu réaliste de la comédienne incarnant la grand-mère, ainsi qu'à une mise en scène aux couleurs pittoresques de cette culture traditionnelle étrangère.

La provenance d'une production n'assure pas automatiquement sa qualité artistique. De Costa Rica *Como si fuego*, présenté par le Moderno Teatro de Muñecos, n'a pas soulevé mon enthousiasme. D'une esthétique criarde, le spectacle met en scène des marionnettes à tiges qui s'agitent en tous sens, suivant un scénario brumeux à tendance pacifiste (on peut faire «sauter» le méchant). La poésie tente désespérément de s'infiltrer, par le biais des petits oiseaux des intermèdes, dont l'intérêt principal se situe dans la technique d'éclairage qui reproduit ingénieusement les effets de la lumière de Wood (*black light*).



\*[...] un décor pivotant représentant un environnement urbain miniaturisé pour *Le Tour du bloc*, présenté par le Tof Théâtre et la Filipendule de Belgique. Photo : Michel Gauthier.



C'est pour différencier les critères d'appréciation que certains spectacles étaient réservés à un public adulte. S'il est une exception qui confirme la règle, on la retrouve dans *le Tour du bloc*, présenté conjointement par le Tof Théâtre et la Filpendule de Belgique, qui peut franchement être qualifié d'accessible à tous sans limites. L'ingéniosité d'un décor pivotant représentant un environnement urbain miniaturisé fournit l'espace-temps nécessaire aux multiples péripéties de vingt-trois personnages (marionnettes à gaine) en un tour d'horloge!

La barrière des langues s'effondre sous la fantaisiste séduction de *One More Kiss* de Claudio Cinelli, dont les mains d'une vibrante dextérité incarnent de concert les cantatrices et autres interprètes de *la Traviata* de Verdi, ainsi qu'une variété de personnages excentriques s'égosillant comme des oiseaux rares. D'une exquise sensibilité relevée d'un humour satirique croissant jusqu'à l'hilarité, le spectacle de Claudio Cinelli a su ravir un public adulte dont les bravos ne se sont éteints qu'à l'ouverture des lumières.

*Anerca* du Figures of Speech Theatre des États-Unis se distingue par son incursion dans le champ ésotérique de la culture des Inuits. À l'exploitation simultanée de diverses techniques, le théâtre d'ombres, les masques et les acteurs, s'ajoute la manipulation à vue de superbes marionnettes de type bunraku. Au rythme de ses incantations, l'une d'entre elles semble tracer l'itinéraire de la vie à la mort et de la mort à... l'imaginaire. C'est à mon avis l'œuvre maîtresse du festival.

Au gala de fermeture, les festivaliers ont eu l'occasion de découvrir un angle différent du théâtre d'ombres et de lumière par son association à l'art séculaire du vitrail. *Le tragique Destin d'un héros de verre* de la compagnie française Amoros & Augustin a su trouver résonance chez le spectateur avide d'intensité dramatique. La pulsation des images monochromes accentuée par le rythme soutenu des voix et des musiques produites en direct, crée un effet impressionnant, presque

hypnotique; ce genre de spectacle ne laisse personne indifférent. Pour ma part, à la sortie, je revenais d'un autre monde, déphasée...

#### à la même heure dans deux ans

Devant le constat d'un bilan positif, tant sur le plan administratif qu'en ce qui concerne la participation, M. Jean-Baptiste Gauthier, président du comité organisateur de la Semaine mondiale de la marionnette à Jonquières, a pu confirmer la réédition de l'événement en 1992. Il y a eu quelques leçons à tirer de la première édition, cela va de soi, mais la preuve en est faite : le festival vient d'acquiescer ses lettres de noblesse à l'agenda culturel populaire. Si cette «semaine» a réussi à éveiller l'enfant qui dort sous nos masques d'adultes, elle a aussi permis de jeter un regard tout neuf sur l'étendue et la variété artistique de la pratique de la marionnette.

**micheline tremblay**

*Anerca*, présenté par le Figures of Speech Theatre des États-Unis, «se distingu[ait] par son incursion dans le champ ésotérique de la culture des Inuits». Sur la photo : manipulation à vue des marionnettes de type bunraku. Photo : Michel Gauthier.

